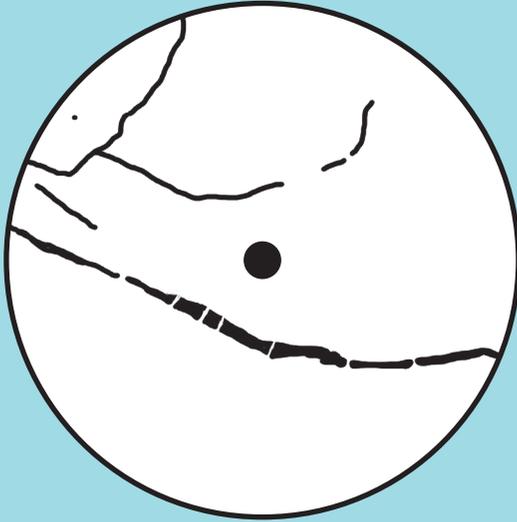


# ATLAS N°4



La Brèche

AIX-LES-BAINS  
p. 8-12

FLORENCE  
p. 13-18

CARTHAGE  
p. 19-24

MAGUELONE  
p. 33-38

VIENNE  
p. 37-44

JÉRICHO  
p. 25-32

VOYAGE D'HIVER  
p. 45-64





« J'utilise des tissus pour créer des espaces dans lesquels on peut prétendre se trouver ailleurs, tomber pour ainsi dire dans d'autres mondes. [...] Dans un espace où sont suspendus des rideaux, la séparation entre intérieur et extérieur, ou entre différents mondes, devient floue. Et ce flou amène à se demander où l'on est. »

— Ulla von Brandenburg

Ulla von Brandenburg, Le milieu est bleu, 2020

Vue de l'exposition « Le Milieu est bleu » d'Ulla von Brandenburg,

Palais de Tokyo (21.02.2020 – 03.01.2021)

Crédit photographique: Aurélien Mole

—

page 1, 2, 4, 5, 46, 45, 61, 52

Sur le seuil, de grands voiles. L'idée d'un espace, puis d'un autre, et d'un autre encore ; l'esquisse d'une machinerie, l'orée d'un périple et l'envie d'un monde qui se déploie...

Au fil de ces pages, ils et elles reviendront. Ils et elles ? Oui.

Ils, les plis du monde et les creux du textile, qui ouvrent la scène aux regards et le corps aux arts. Elle, Ulla von Brandenburg, qui nous offre ses grands voiles comme autant de scansions pour nous promener, de ville en ville, de pièce en pièce, de motif en motif, dans cet atlas musical et visuel – amical, aussi, bien sûr. Eux sans qui rien – artistes et interprètes. Et cela avec quoi tout, même de petits riens, est plus joli : la fantaisie.

Ils et elles ? Lecteurs, auditeurs, spectateurs, promeneurs : à vous !





QUE TU PARTES

D'AIX-LES-BAINS,

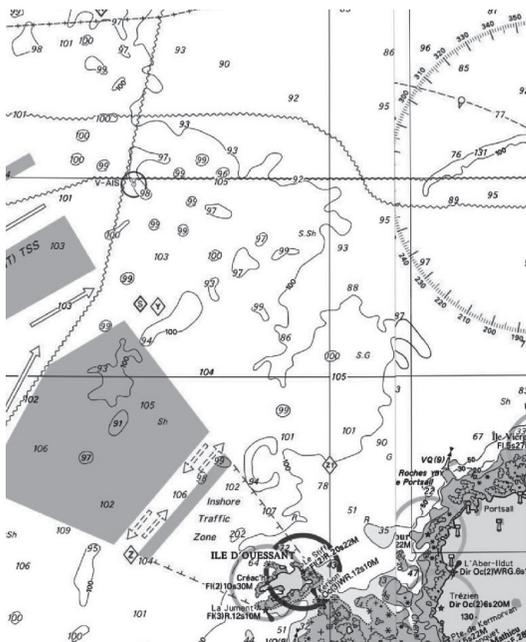
LECTEUR,

OU DE PARTOUT  
AILLEURS...

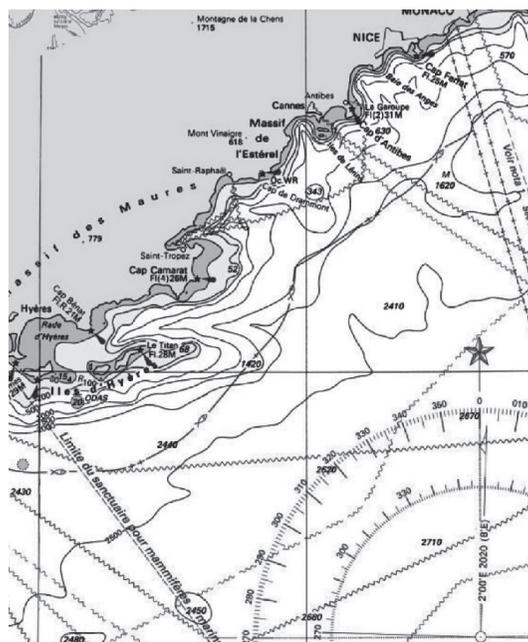
TU ES

UN VOYAGEUR.

Zéro, n.m.: ce qui existe absent;  
unité ou notation du seuil,  
et dedans et dehors,  
comme le sommet n'est  
déjà plus de la montagne.

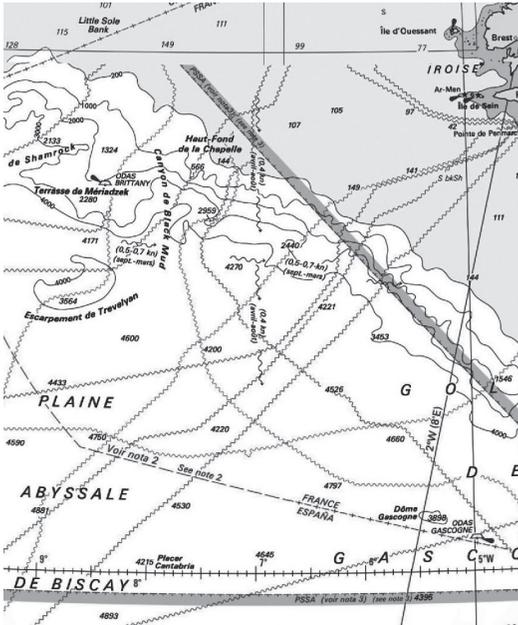


[image 1]



[image 2]

Le zéro des cartes marines n'est pas le même que les cartes terrestres. Il est calculé d'après le niveau théorique de la plus basse marée possible. Le zéro des cartes terrestres, à partir duquel sont indiquées les altitudes, prend lui pour référence le niveau moyen de la mer Méditerranée mesurée au Marégraphe de Marseille. La hauteur des phares répond encore à une autre convention : les cartes marines nous donnent bien à voir simultanément trois sortes de mesures.



[image 3]

[image 1] En mer Méditerranée, à 60 milles marins — environ 110 km — au sud des Iles d'Hyères, la profondeur atteint déjà près de 2500 mètres.

[image 2] La même distance parcourue plein nord depuis l'Ile d'Ouessant, dans la Manche, nous amène seulement à une centaine de mètres. La lumière peut encore atteindre ces fonds (elle le peut jusque 200 mètres environ).

[image3] La Méditerranée est une zone de subduction entre deux plaques (africaine et eurasienne). La façade atlantique française est un plateau continental : de pente douce sur des centaines de kilomètres, on finit par atteindre le « talus continental ». C'est à cet endroit que le plancher océanique descend précipitamment, jusqu'aux plaines abyssales.



Théodore Géricault, *Étude du modèle Joseph*, huile sur toile, 47 x 38,7 cm, Los Angeles, Getty Museum



Belem



Théodore Géricault, *Étude de dos pour le Radeau de la Méduse*, Paris, Louvre, 1819



Migrants



AIX-LES-BAINS

### 3 textes, 1 image

1 David Abram, *Becoming Animal*, New York, Vintage Books, 2010

Telle était la dimension linguistique dans laquelle je fus emporté par cette rencontre avec les lions de la mer - une initiation gravée dans ma mémoire par le choc d'être submergé par une baleine à bosse, et par l'échange d'haleine fétide avec cette intelligence sauvage. Je me suis retrouvé plus poreux aux autres formes, aux bureaux à surface lisse et aux chiens bigarrés, plus conscient de la conversation que mon corps d'animal menait avec les autres corps autour de lui, de la façon dont il se tendait dans certains immeubles de bureaux et se détendait en dialogue avec l'adobe des murs. J'ai remarqué que la peau de mon crâne se resserrait sous le bourdonnement des lumières fluorescentes, et — une fois en faisant du vélo — j'ai senti les muscles de mes épaules s'ouvrir et se dilater alors qu'un faucon à queue rousse prenait son envol à un poteau de téléphone qui passait. J'entendis plus vivement à quel point ma voix empruntait le rythme de roulement de la personne à qui je parlais, ou prenait la raideur staccato de ses syllabes, et je remarquai qu'elle aussi était infectée par les inflexions de ma voix, de sorte que, pour chacune, la conversation était aussi une sorte de chant réciproque, comme deux merles échangeant des riffs entre les roseaux à massettes — ou comme deux baleines à bosse envoyant leurs étranges glissandos dans les profondeurs.

2 Nos écrans se regardent, nos écrans s'aiment, Paul B. Preciado  
*Un Appartement sur Uranus*, Paris, Points, 2019

Je travaille sur une table dont un bord se trouve à Athènes et l'autre à Barcelone. [...] Je l'observe alors qu'elle regarde une carte sur son écran. Il est impossible de dire à quel moment ses yeux ne me voient plus, à quel moment elle a remplacé mon image par

une autre. Nos écrans se regardent. Nos écrans s'aiment. Lorsque cela se produit, nous ne sommes à proprement parler ni ici ni là-bas. La musique, les cartes, l'écriture, nous-mêmes en tant qu'entités relationnelles, notre amour, existent alors, se constituent, dans l'espace que Deleuze appelle le pli, dont les externalités internes sont constituées de milliers de câbles internet, pliés repliés et déployés sur des centaines de milliers d'écrans.

Les écrans sont la nouvelle peau du monde, me dis-je en bougeant son image avec mon doigt pour la faire coïncider avec la mienne.



James Turrell, Skyspace I, New York, Guggenheim Museum, 1974

### 3 Gustav Schwab, Le Cavalier et le lac de Constance, ballade de 1823

Le cavalier chevauche à travers la vallée  
Où le ciel respandit sur la neige gelée.

Tout suant dans le froid, au grand trot il avance :  
Il veut être ce soir sur le lac de Constance,

Partager du passeur la traversée tardive  
Et aborder avant la nuit sur l'autre rive.

Débouchant des montagnes, il voit soudain la plaine  
S'étendre au loin comme le sable d'une arène.

Derrière lui bourgs et villages s'évanouissent,  
Le chemin s'aplanit, la route devient lisse.

Dans ce désert muet, quand bruira le ressac ?  
Dans tout ce velours blanc, quand brillera le lac ?

Voilà que le soir tombe, un soir qui vient trop vite,  
Quand au loin, vaguement, une lumière palpite.

«Je te salue, ô jeune fille à ta fenêtre !  
«Où est le lac ? A combien de lieues peut-il être ?»

«Le lac,» répond la fille, et elle tend le doigt  
En ouvrant de grands yeux, «il est derrière toi.

«Et je croirais, si l'eau du lac n'était gelée,  
«Que ta barque à l'instant à terre fut hâlée.»

L'étranger a frémi, il respire avec peine :  
«Je suis venu par là, à travers cette plaine !»

Elle a levé les bras et s'écrie, angoissée :  
«Dieu du ciel, c'est le lac que tu as traversé !

«Les sabots de ta bête ont marché sur l'abîme !  
«Sa course folle a martelé l'écorce infime !

Le bruit de cet exploit fait le tour du village  
Et toute la jeunesse accourt sur le rivage,

«Entre ! Viens te chauffer ! Assieds-toi, et soupçons :  
«Partage notre pain et goûte à nos poissons.»

Le cavalier reste figé sur sa monture.  
Passés les premiers mots, il n'entend qu'un murmure.

Son cœur se glace et ses cheveux sont hérissés :  
Il sent encor le lac hideux le menacer.

Il ne voit plus que ce trou noir qui le poursuit.  
Son esprit sombre au fond du gouffre et de la nuit.

Il entend le fracas de la glace qui craque  
Et sa sueur est froide autant que l'eau du lac.



FLORENCE



1



3



2

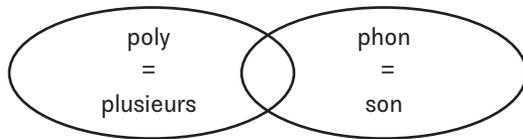


4

Bottega Della Robbia

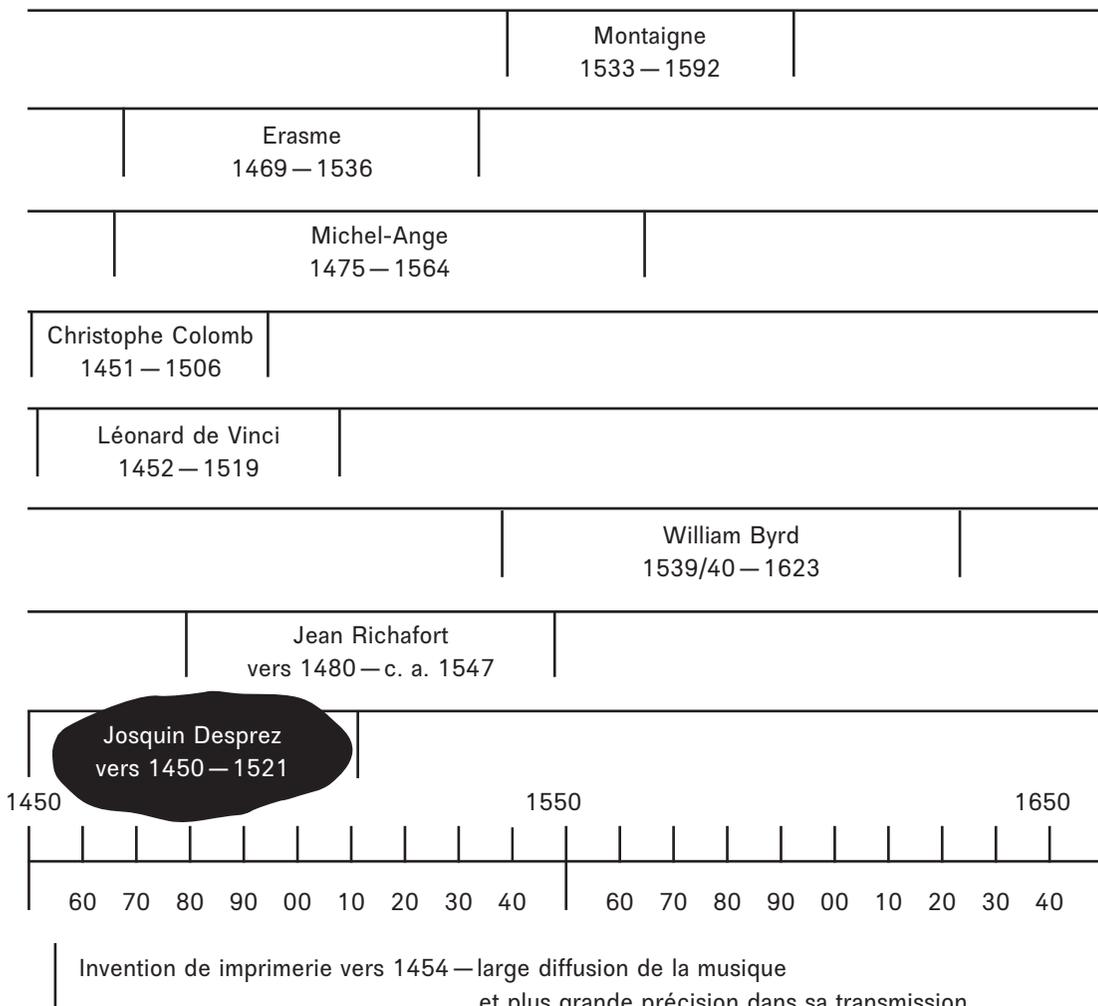
- 1 *Enfant emmailloté*, Florence, Ospedale degli Innocenti, 1463
- 2 *Buste de jeune homme*, Naples, Museo Civico Gaetano Filangieri, 1445
- 3 *Saint Augustin*, Madrid, Musée Thyssen-Bornemisza, c. 1490
- 4 *Portrait de jeune homme*, Detroit, Institute of Arts

# Polyphonique Renaissance



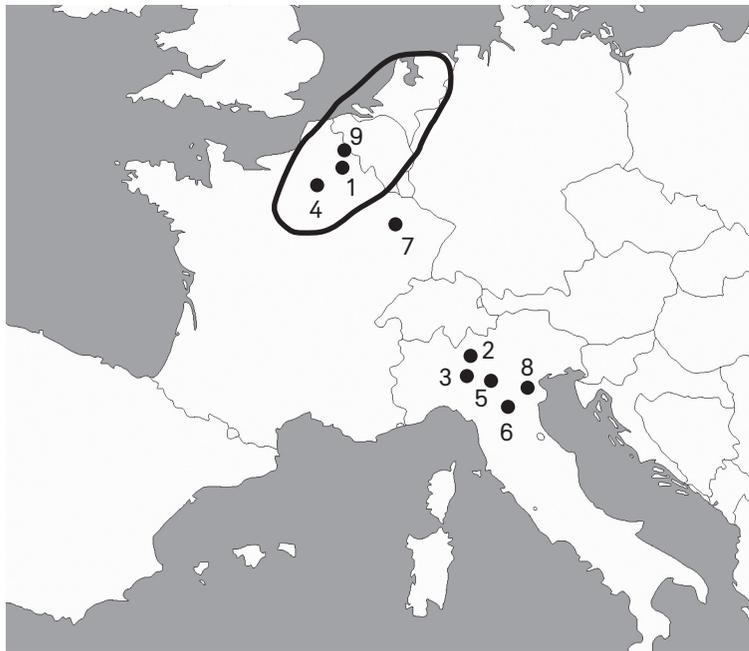
Plusieurs voix chantent en même temps une musique différente, ce qui s'oppose à la monodie où tout le monde chante la même voix à l'unisson.

## Apogée de la polyphonie



# Les voyages de Josquin Desprez

## Europe humaniste au XV<sup>e</sup>



— foyer franco-flamand  
de la Renaissance  
— foyer de développement  
de la polyphonie

- 1 Saint-Quentin
- 2 Milan
- 3 Pavie
- 4 Paris
- 5 Plaisance
- 6 Modène
- 7 Nancy
- 8 Ferrare
- 9 Condé-sur-Escaut

A musical score for a four-voice setting of 'Adieu mes amours' by Josquin Desprez. The score is printed on four staves, with the top two staves labeled 'Soprano' and 'Alto' and the bottom two staves labeled 'Tenor' and 'Bass'. The title 'Adieu mes amours' is written below the first two staves. The score is numbered 17 at the top right.

Chanson à quatre voix de Josquin Desprez *Adieu mes amours*,  
partition imprimée à Venise en 1503 chez Ottaviano Petrucci.



# Playlist de François Chaignaud

- 01 — Fumeux fume par fumée  
— Ensemble Graindelavoix,  
Björn Schmelzer
- 02 — Josquin Desprez —> Faulte d'argent  
— Ensemble Graindelavoix,  
Björn Schmelzer
- 03 — Antonio LOTTI —> Requiem  
— Thomas Hengelbrock, Balthasar-  
Neumann Chor und  
Ensemble
- 04 — Thomas TALLIS  
—> Spem in Alium  
— Choir of King's  
College,  
Cambridgемance





CARTHAGE



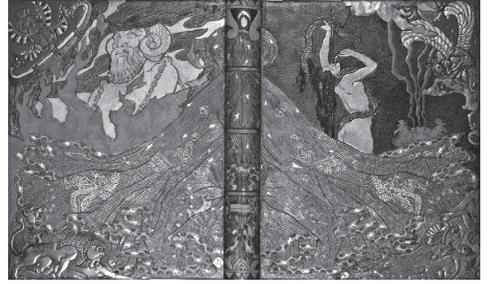
1 Figure de terre, Grèce, Tanagra, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

2 Marie Rochegrosse, *Voile de Tanit*, tissu brodé, rehaussé d'ors, gemmes, pierreries, perles et plumes d'oiseaux, 1895-1896.

3 Acrotère femme drapée courant à droite, Louvre

# Salammbô!

Victor Prouvé, *Reliure pour Salammbô*,  
Nancy, Musée de l'École de Nancy, 1893

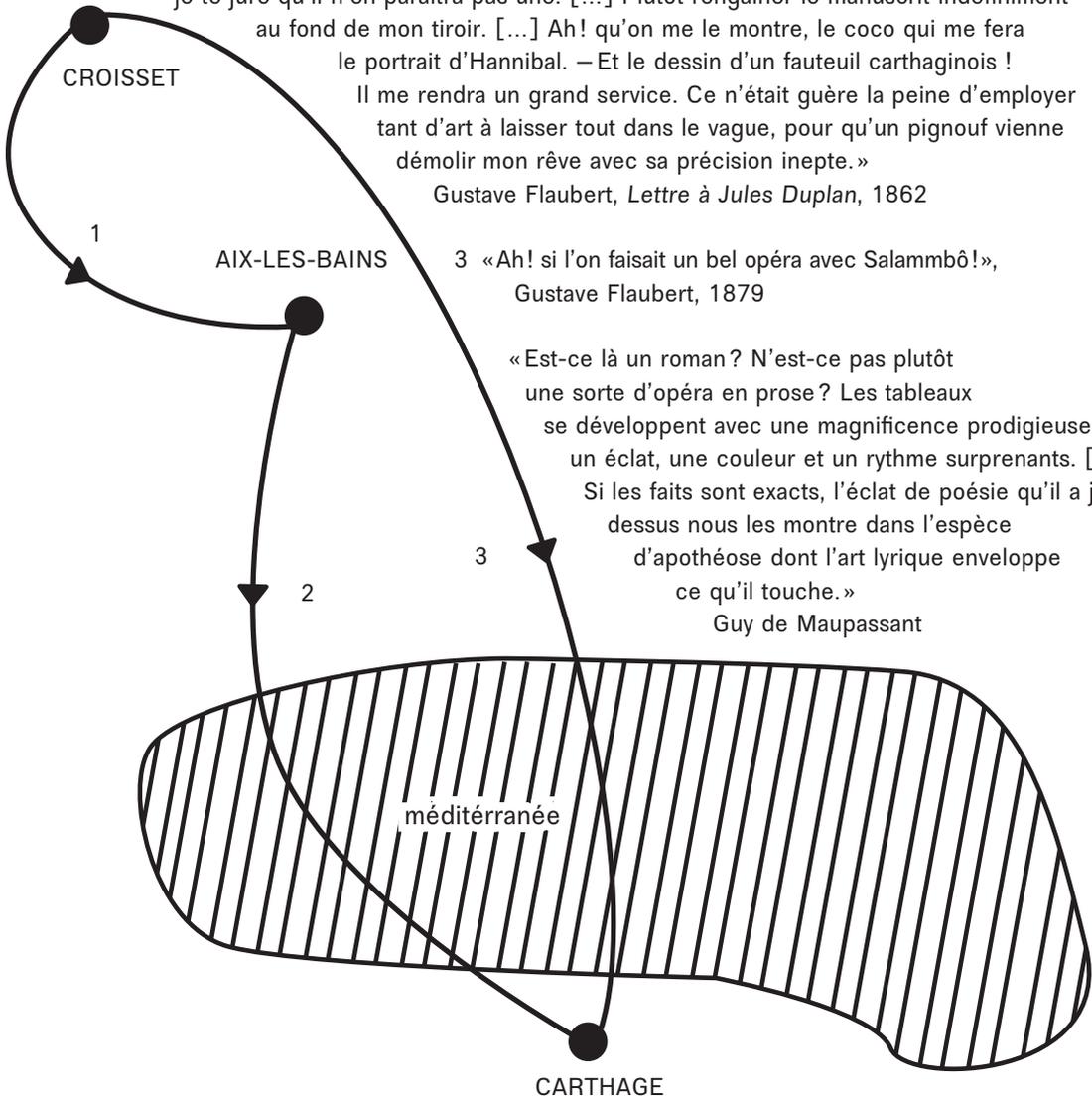


1 «Je vais écrire un roman dont l'action se passera trois siècles avant Jésus-Christ, car j'éprouve le besoin de sortir du monde moderne, où la plume s'est trop trempée et qui d'ailleurs me fatigue autant à reproduire qu'il me dégoûte à voir.»  
Gustave Flaubert, *Lettre à Jules Michelet*, 1857

2 «Jamais, moi vivant, on ne m'illustrera. [...] m'offrirait-on cent mille francs, je te jure qu'il n'en paraîtra pas une. [...] Plutôt rengainer le manuscrit indéfiniment au fond de mon tiroir. [...] Ah! qu'on me le montre, le coco qui me fera le portrait d'Hannibal. — Et le dessin d'un fauteuil carthaginois! Il me rendra un grand service. Ce n'était guère la peine d'employer tant d'art à laisser tout dans le vague, pour qu'un pignouf vienne démolir mon rêve avec sa précision inepte.»  
Gustave Flaubert, *Lettre à Jules Duplan*, 1862

3 «Ah! si l'on faisait un bel opéra avec Salammbô!»,  
Gustave Flaubert, 1879

«Est-ce là un roman? N'est-ce pas plutôt une sorte d'opéra en prose? Les tableaux se développent avec une magnificence prodigieuse, un éclat, une couleur et un rythme surprenants. [...] Si les faits sont exacts, l'éclat de poésie qu'il a jeté dessus nous les montre dans l'espèce d'apothéose dont l'art lyrique enveloppe ce qu'il touche.»  
Guy de Maupassant



## Trompette à deux pavillons — Noé Nillni



La première question que tout public — initié ou non — me pose lorsque je mentionne une trompette qui aurait deux pavillons est presque systématiquement la même : « Est-ce qu’avec ça tu peux jouer deux notes en même temps ? »

J’ai souvent l’impression que ma réponse est décevante : « Oui, mais ce n’est pas à ça que ça sert... »

Que l’on soit concerné par un processus de composition ou d’interprétation musicale, la dimension du timbre occupe une place importante : matériau fragile, il définit la justesse d’association entre plusieurs sonorités. Le timbre, c’est à mes yeux le caractère d’un son — son identité. On peut le préciser par une ana-

logie picturale, où il serait l’équivalent de la couleur ; et le mesurer plus froidement, à sa quantité d’harmoniques aigües ou graves.

La trompette est un instrument particulier car son timbre propre peut évoluer, notamment par l’utilisation d’objets extérieurs, qu’on appelle des sourdines. Ces objets sont parfois en forme de cônes en métal, de bulbes ou même de chapeaux, et on les insère à l’extrémité de l’instrument (c’est cette partie-là qu’on appelle le pavillon).

Malgré leur nom, le rôle des sourdines n’est pas forcément d’atténuer le volume du son. Ces drôles d’objets opèrent avant tout comme des filtres sonores, et chacun d’entre eux a des propriétés spécifiques.

Maintenant, avec deux pavillons, on considère la possibilité d'insérer deux sourdines différentes dans chacun d'entre eux, et de pouvoir alterner entre deux caractères de son bien distincts.

La trompette fonctionne comme un circuit, et l'air qu'on y souffle passe au travers de tuyaux qu'on appelle des coulisses. La trompette à deux pavillons intègre un mécanisme qui permet à ce circuit d'être orienté entre deux sorties, au lieu d'une seule. Il y a une gâchette au niveau du pouce gauche qui nous permet de choisir vers quel pavillon le son va être envoyé. Là, il y a une profondeur inattendue : on peut choisir de ne pas seulement alterner entre les deux caractères de son choisis, mais d'essayer aussi de les superposer.



Selon la façon d'appuyer sur cette gâchette, on peut voyager à des vitesses variables d'un pavillon à l'autre, et visiter, comme en regardant à travers la lunette d'un microscope, les chemins que suit le son d'un filtre à l'autre — et libre à chacun de s'arrêter où il le souhaite.

Ces chemins sont renouvelables, autant qu'il y a de combinaisons possibles : selon que vous ayez choisi de jouer avec un bulbe et un chapeau, une soupape, ou alors avec un bulbe et un cône...

Chaque combinaison de sourdines crée un nouveau segment sonore, avec autant de fenêtres à ouvrir que de points à qualifier le long de celui-ci. Comme la rotation d'un kaléidoscope, chaque association crée une nouvelle image — un nouvel instrument.

## Playlist de Noé Nillni



- 01 — Flook —> Wrong Foot Forward
- 02 — G. F. Haendel —> What passion cannot, music can raise and quell (Ode for St. Cecilia's Day)
- 03 — Salvatore Sciarrino —> Capriccio per violino solo (Andante, Irvine Arditti)
- 04 — Simon & Garfunkel —> Wednesday Morning, 3 A.M.
- 05 — Gérard Grisey —> Transitoires (issu des Espaces Acoustiques)
- 06 — L.W. Beethoven —> quatuor à cordes n°7 en Fa majeur Razumovsky, premier mouvement
- 07 — Kocani Orkestar —> Sunet Oro
- 08 — J.S. Bach —> Erfeut euch, ihr Herzen, BWV 66 — 5. Aria : «Ich furchte zwar-Ich furchte nicht»



JÉRICO

## Salomé, le revers de la monnaie

L'effigie de Salomé figure sur trois monnaies de son mari Aristobule de Chalcis, le roi d'Arménie Mineure. Sur l'une de ces monnaies on lit :  
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ  
« (Monnaie) du roi Aristobule ».



Au revers, figure le buste de la reine, seule image connue de Salomé. Elle est sans voile, seulement coiffée d'un diadème dont les pans flottent à l'arrière du buste. Sur ce revers est inscrit  
« (Monnaie) de la reine Salomé ».

La reine est placée au même niveau que le roi avec lequel elle partage le trône. Selon Christian-Georges

Schwentzel, cette position peut étonner : les souveraines hérodiennes sont presque absentes de la numismatique, à l'exception de Cypros, au revers d'une monnaie d'Agrippa I<sup>er</sup>. Un second type monétaire d'Aristobule a récemment été découvert dans une collection privée, mais sur celle-ci Salomé ne figure pas.

- Salomé (fille d'Hérodiade), (202, 16 octobre). Dans Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Salomé\\_\(fille\\_d%27Hérodiade\)&action=history](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Salomé_(fille_d%27Hérodiade)&action=history)
- Christian-Georges Schwentzel, "Hérode le Grand", Pygmalion, Paris, 2011



# Un moment suspendu

Salomé s'apprête à demander la tête du prophète Iokanaan; l'hyper-activité orchestrale [  ] s'interrompt brusquement pour cette étrange didascalie:

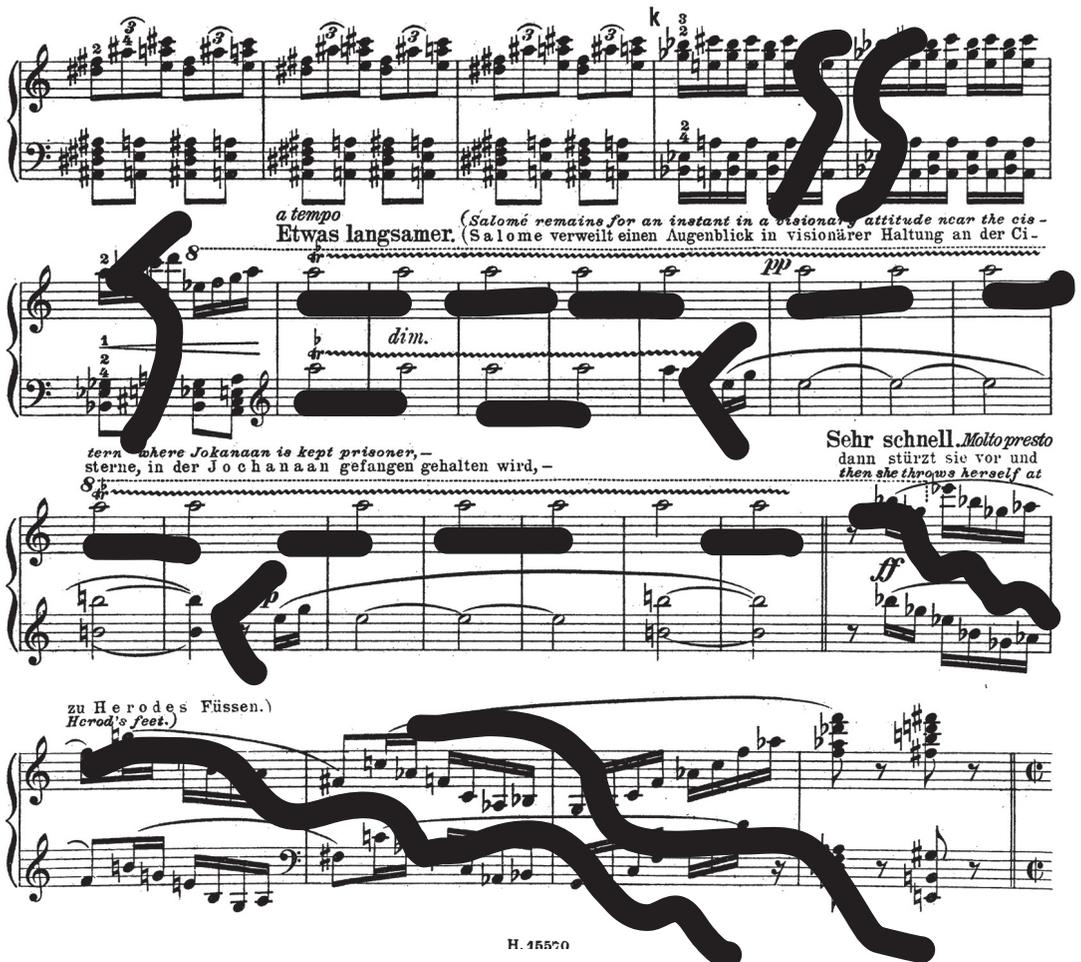
«Salomé reste un moment dans une attitude visionnaire au bord de la citerne, où Iokanaan est prisonnier»

Silence [  ] tenues en trilles [  ] — une vibration extrêmement rapide entre deux notes —, très fréquents dans l'opéra, omniprésents

même dans toute la scène finale: inquiétude venue de loin, vibration instinctive associée à Salomé. Il surplombe un motif parfaitement identifiable depuis les premières pages: comme un cri d'amour de Salomé [  ].

« Puis elle se jette aux pieds d'Hérode »

[  ], l'orchestre resurgit des pupitres de vents au grave des cordes. La réduction pour piano, pour une fois, ne retire rien — que ces lourds silences [  ].



*a tempo*  
Etwas langsamer. (Salomé remains for an instant in a visionary attitude near the cistern where Iokanaan is kept prisoner, —  
sterne, in der Jochanaan gefangen gehalten wird, —  
Sehr schnell. *Molto presto*  
dann stürzt sie vor und  
then she throws herself at  
zu Herodes Füßen.)  
Herod's feet.)

*dim.*

*pp*

*ff*

H. 15520

Etwas

kl. Fl. *a 2*

1. 2.

3 gr. Fl. *dim.* *1. dim.* *pp* *dim.*

3.

2 Hob. *dim.* *dim.*

engl. Horn.

Heckelophon.

Es-Clar. *a 2*

2 A-Clar. *1. dim.* *2. dim.*

2 B-Clar. *1. dim.* *2. dim.*

Basscl. (B)

3 Fag. *a 2*

2 3.

Contrafag. *a 2*

1. 2. (F)

6 Hürner *a 2*

3. 4. (F)

5. 6. (F)

1. 2.

4 Tromp. (E) *a 2*

3. 4.

1. 2.

4 Pos. *cr.*

3. 4.

Tuba.

gr. Pauke.

kl. Pauke.

Tamburin.

Triangel.

kl. Trommel.

Becken und gr. Trommel. *Böcken Holzsch.*

Celesta.

1. Harfe.

2. Harfe.

Viol. I. *k* *dim.* *molto dim.* *(2. Pult)*

Viol. II. *molto dim.* *(1. Pult) flageol.*

Br. *(1. Pult) flageol.*

Celli. *(1. Pult) flageol.*

G. B.

Etw. langsamer. (Salome verweilt einen Augenblick in visionärer Haltung an der

kl. Fl. | Sehr schnell.

1.2.

3 gr. Fl. 3.

2. Hob.

engl. Horn.

Heckelpho.

Es-Clar.

2 A-Clar.

2 B-Clar.

Basscl.(B)

3 Fag.

Contrafag.

1.2.(F)

6 Hörner. 3.4.(F) 5.6.(F)

1.2.

4 Tromp.(E) 3.4.

3.4. Pos.

Tuba.

gr. Panko.

Tamburin.

Becken und gr. Trommel. Becken

Celesta. *ppp*

Cisterne, in der Jochanaan gefangen gehalten wird,.... dann stürzt sie vor und zu Herodes Füßen.)

Sehr schnell.

Viol. I.

Viol. II. (2. Pute.)

Br. (4. Puit.)

Celli. (1. Puit.)

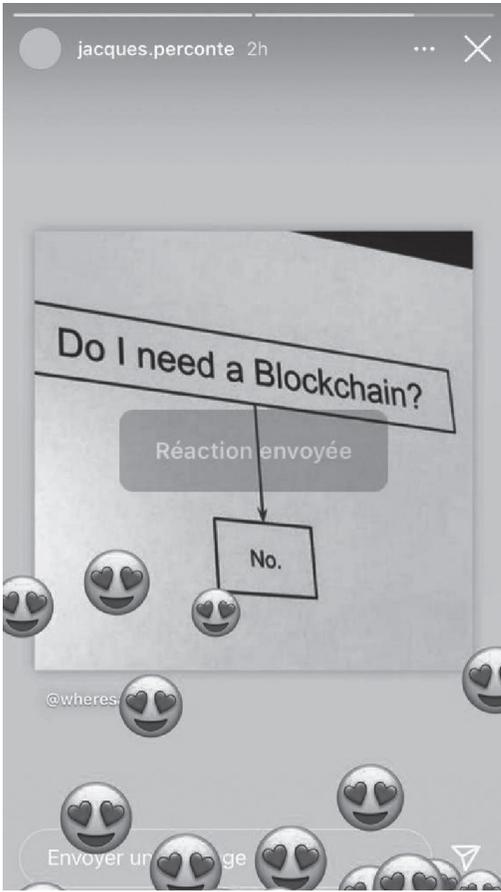
C. B.

*flageol. o* *mp*

*(alle)* *ff*

*(alle)* *ff*

*(alle)* *ff*



@jacques.perconte  
Do I need a blockchain?

image 1 Crypto-cat



image 2 Joanie Lemercier, NFT



image 3 Bonsai virtuel



# NFT : PROMESSES ET DÉSILLUSIONS

—

Romain Louveau

NFT — « Non Fongible Tokens » (« Jetons non fongible ») ce nom sibyllin désigne un certificat numérique de propriété qui repose sur une technologie récente, la « blockchain » (« chaîne de bloc »), un registre de données distribuées sur le réseau à l'échelle mondiale. Totalement décentralisé, de réputation infalsifiable et irréversible, son authenticité s'établit par des échanges de données sur le réseau sans recourir à un tiers de confiance traditionnel (une banque, un notaire, une institution gouvernementale etc.).

Les NFT font parler d'eux dans le monde de l'art: la facilité des échanges, l'indiscernabilité totale entre une œuvre originale et sa copie rendaient la sphère numérique spontanément inadaptée au développement de valeurs économiques allant dans le sens du marché.

Au début de l'année 2021, des ventes ont atteint des records: pour la première fois, des artefacts numériques s'élevaient à la dignité de pièces uniques et authentiques, la « rareté » faisait irruption dans le web — des places de marchés sont ouvertes en ligne, la spéculation explose, à rebours de tout un autre pan de l'histoire de l'internet en faveur de la libre circulation de contenus (les licences libres de droit — « Creative Commons » fondé en 2001 par exemple).

Des promesses

Certaines tenues. Ancré historiquement dans un mouvement crypto-anarchiste, cette technologie promet de détourner la collection de données

non chiffrées par exemple des instances de pouvoir, et échapper à leur contrôle. L'informaticien Timothy C. May déclarait dans un manifeste de 1992: « Tout comme la technologie de l'imprimerie a altéré et réduit le pouvoir des corporations médiévales et la structure sociale de pouvoir, les techniques de chiffrement changeront fondamentalement la nature de l'interférence du gouvernement et des grandes entreprises dans les transactions économiques<sup>1</sup>. »

Le Bitcoin, la célèbre monnaie basée sur cette même technologie, fait régulièrement la une pour ses utilisations scandaleuses ou opaques, mais certaines finalités allant dans ce sens sont en fait peu connues: « Un développeur de la communauté bitcoin, marié à une Africaine, a par exemple créé un service permettant d'envoyer du bitcoin dans le village d'origine de son épouse pour court-circuiter Western Union et ses commissions élevées. Mais je veux insister sur le fait que les crypto-monnaies permettent l'inclusion financière en France également. Je peux vous parler par exemple de quelqu'un qui à la suite d'une série de coups durs s'est retrouvé interdit bancaire, mais qui grâce à l'ether, une autre crypto-monnaie, a pu s'acheter un bateau — il n'avait pas les références pour louer un appartement —, ne pas finir à la rue et accueillir à nouveau son fils<sup>2</sup> » explique par exemple la sociologue Laurence Allard.

De nombreux actes quotidiens peuvent utiliser cette technologie à des fins sociales: des rémunérations de biens ou de services, des contrats, des gestions communautaires

comme des votes. Dans le domaine de l'art, des artistes peuvent voir leurs propositions validées par le marché sans être soumis aux institutions assurant traditionnellement la légitimité d'une œuvre et dont les fonctionnements et les pratiques peuvent sans aucun doute être soumis à la critique (par exemple, en écartant tendancieusement des artistes en raison de leur provenance géographique — Amérique du Sud, Asie<sup>3</sup>.

Des désillusions

— Artistiques —

L'appréciation esthétique tend à se confondre sans états d'âme avec la valorisation marchande. Le cofondateur du studio Axiom Zen peut ainsi déclarer « il peut sembler idiot de voir quelqu'un dépenser des milliers de dollars pour un chaton numérique, mais cela n'est pas si différent de quelqu'un qui dépense des milliers de dollars pour une toile tachée de peinture à l'huile ». Dont acte : un de ces "crypto-cats" peut aujourd'hui coûter plusieurs dizaines de milliers de dollars. [image 1]

Un des succès les plus marquants des œuvres NFT concerne en réalité des « avatars », ces petites images qui nous représentent sur les réseaux sociaux ; l'achat d'un avatar NFT constitue alors un acte de distinction sociale et de spéculation financière simultanées, façonnant des communautés en ligne (comme celle des propriétaires de « Bored Apes », des singes pixelisés aux attitudes apathiques) dont les objectifs philosophiques manquent de clarté : leur fondateur, Gargamel, aimerait qu'ils deviennent notre « identité digitale ». Un des investisseurs rêve à un potentiel « Disney décentralisé<sup>4</sup> ».

— Écologiques —

Beaucoup d'estimations des conséquences écologiques de cette technologie circulent. L'extraordinaire puissance de calcul qu'elle

sollicite donne des résultats stupéfiants : un NFT moyen aurait une empreinte carbone de 200 kg, soit 6 fois la moyenne journalière d'un citoyen français. Le Bitcoin consommerait plus d'électricité que des pays entiers comme l'Argentine, la Suède, ou le Pakistan. La progression des cryptomonnaies en Chine pourrait compromettre les objectifs de ses engagements écologiques. En créant une collection de 6 œuvres d'art, dont nous reproduisons ici notre préférée, l'artiste Joanie Lemerrier a calculé qu'elle avait consommé en 10 secondes autant d'électricité que l'intégralité de son studio sur les deux dernières années<sup>5</sup>. [image 2]

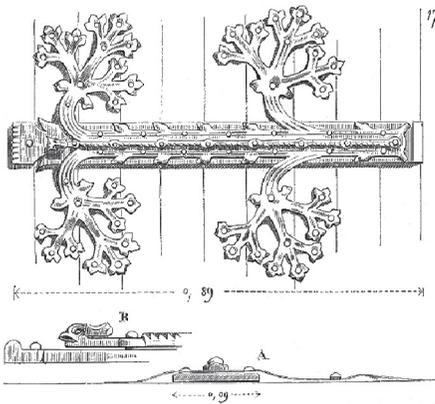
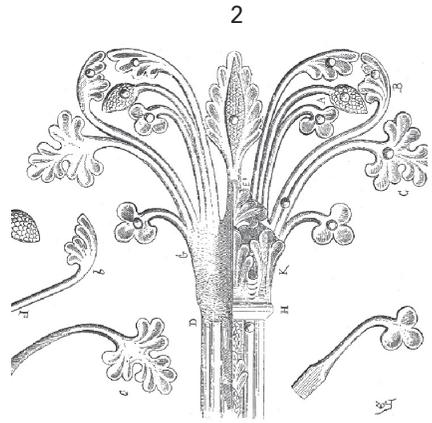
Tout cela ne retient pourtant pas ce bonsaï virtuel d'être évalué aujourd'hui autour de 123 Ethereum, soit près de 350 000 dollars. [image 3]

- 1 Anthony Measure et Guillaume Helleu, « Total Record. Les protocoles blockchain face au post-capitalisme », in *Multitudes*, 71, mai 2018.
- 2 « Le bitcoin s'adresse aussi aux exclus du système bancaire », *L'Humanité*, décembre 2017.
- 3 Anthony Measure et Guillaume Helleu, « Singulariser le multiple. Les NFT artistiques entre spéculation et redistribution », in *Multitudes*, 85, hiver 2021.
- 4 « Why Bored Ape Avatars Are Taking Over Twitter », *The New Yorker*, 30 juillet 2021.
- 5 « NFTs Are Shaking Up the Art World. They May Be Warming the Planet, Too. », *The New York Times*, 16 avril 2021.



MAGUELONE

- 1 Portail de la cathédrale de Maguelone
- 2 Viollet-le-Duc, *pentures*, in *Dictionnaire français de l'architecture*, 1854-1868
- 3 Karl Blossfeldt, *Urformen der Kunst*, 1928



« Voici un exemple qui fera comprendre en quoi consiste ce procédé d'application de plaques de fer battu, découpées et soudées sur une assiette de fer forgé. Soit A une bande de fer forgé. Deux lames de fer battu de 0m,002 d'épaisseur environ, a, b, et découpées suivant le tracé B (moitié d'exécution), composent une redenture à deux plans ; ces lames, après avoir été rendues solidaires par des rivets, sont appliquées sur la bande de fer forgé, celle-ci étant rougie au feu.

Au même moment, deux bandes de fer c, c, chauffées au rouge blanc, sont adaptées le long des rives des lames de fer découpé, puis frappées à l'étau, qui, les soudant, leur donne une ornementation en torsade ou en demi-rond. Ces deux languettes, se soudant à la bande de fer, maintiennent les lames de fer découpées. Des trous sont alors percés au milieu des à-jour pour permettre de clouer la penture sur le vantail. Souvent des ornements de fer repoussé d, en façon de rondelles, contribuent à décorer la tête des clous. »

— Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, "Pentures"

## Cathédrales en sablé.e.s



Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Maguelone,  
XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, Hérault

La Méditerranée – mer entre deux terres  
Mer entre Maguelone et Pierre  
Deux amants par ce bleu uni,  
et séparé, et réuni  
Sur un cordon sableux, une lagune, l'amer  
Et eux

# La Cathédrale des sables.

Pour 50 sablés

250g de farine, 120g de sucre, 1 œuf,  
1 sachet de sucre vanillé, 125gr de beurre

1



Cassez l'œuf dans un saladier, y ajouter une pincée de sel, le sucre et le sucre vanillé. Mélangez avec une cuillère en bois jusqu'à ce que l'appareil blanchisse.

Ajouter la farine, puis mélanger avec les doigts pour obtenir du sable.

Ajouter le beurre en pommade et pétrir pour obtenir une pâte homogène.

Lancez la pâte d'une main à l'autre jusqu'à obtenir une boule régulière. Ajouter si besoin de la farine, si la pâte semble trop grasse et molle

Laisser reposer la pâte au réfrigérateur durant 15 mn. Préchauffer le four à 180° (thermostat 6).

Étaler de la farine sur le plan de travail et sur le rouleau à pâtisserie, puis étaler la pâte sur 5 millimètres d'épaisseur.

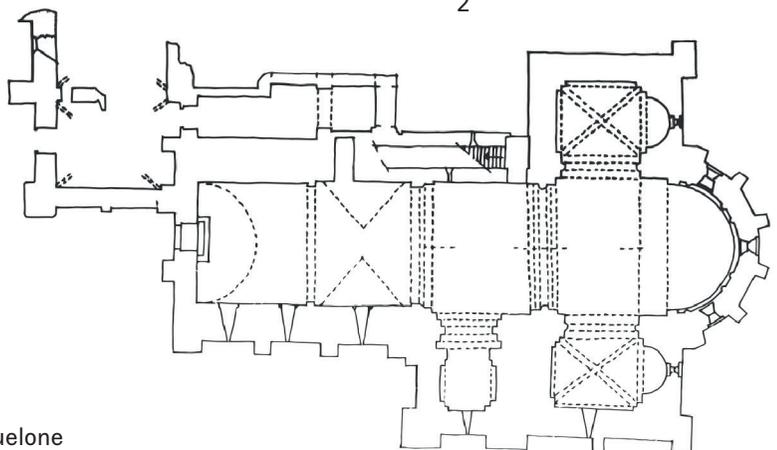
Découper au couteau, à l'emporte-pièce ou avec un verre les formes que vous souhaitez.

Posez les formes sur du papier sulfurisé.

Enfournez pendant 10 minutes. Surveillez la cuisson.

Dégustez.

2



1 Petit beurre LU

2 Plan de la cathédrale de Maguelone

Porcelaine → Biscuits ← Impressions ← Biscottes

3



Biscuit  
Bis cuit  
Bis cotus  
cuit deux fois

Comme la biscotte, cuite & recuite  
Et le biscuit de Sèvres?

En réalité, il n'est cuit qu'une fois. Mais autrefois...  
plutôt deux: une première fois pour produire la fritte,  
cette pâte fusible composée de poudre de sable,  
de calcite, d'alcalins, d'oxydes métalliques  
et de silice, que l'on mélangeait ensuite  
à de l'argile pour former une pâte  
imitant le blanc kaolin de la porcelaine ;  
et une seconde,

lors

de la cuisson de la pièce créée  
avec cette pâte.

Le biscuit ainsi cuit — une fois —  
se dévore des yeux!



3 Moule à springerle, Alsace, XIX<sup>e</sup> siècle

4 D'après Falconet, *Le Nœud de cravate*, biscuit, Sèvres, 1766

4

# La Mort et le Bûcheron

—  
La Fontaine, Livre I, XVI,  
d'après Ésope

Cadran solaire, Grèce, 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C., Paris, Louvre



Un pauvre Bûcheron, tout couvert de ramée<sup>a</sup>,  
Sous le faix<sup>b</sup> du fagot aussi bien que des ans  
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,  
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.  
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,  
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.  
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?  
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?  
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.  
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,  
Le créancier, et la corvée  
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.  
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,  
Lui demande ce qu'il faut faire  
« C'est, dit-il, afin de m'aider  
À recharger ce bois; tu ne tarderas guère<sup>c</sup>. »  
Le trépas vient tout guérir;  
Mais ne bougeons d'où nous sommes.  
Plutôt souffrir que mourir,  
C'est la devise des hommes.

a branches avec les feuilles

b poids

c cela ne te retardera pas



VIENNE

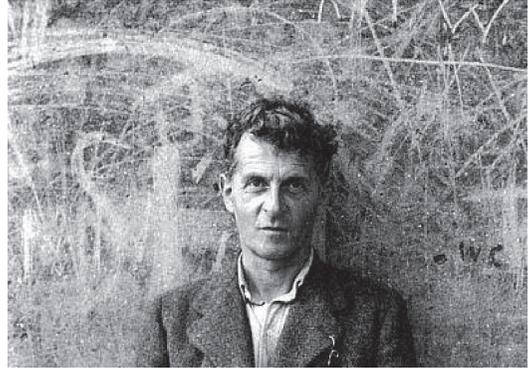
# Who the F is Wittgenstein?

—

Stéphanie Aflalo

2

1 a



Pourquoi Wittgenstein ?

Les philosophes, disait Wittgenstein, sont souvent comme ces petits enfants qui crayonnent quelques traits au hasard sur un papier et qui demandent ensuite à une grande personne: « Qu'est-ce que c'est que ça ? ». Le péché originel de la philosophie reposerait, selon lui, sur la méconnaissance de cette impossibilité fondamentale: le langage ne peut se dire lui-même. Nous ne pouvons sortir du langage pour comparer la structure logique du langage avec la structure du réel, car nous ne pouvons appréhender le réel qu'à travers notre grammaire. Ainsi, toutes les questions qui ont été écrites en matière de philosophie sont des non-sens. Métaphysique et scepticisme ne sont que bavardages. Les problèmes les plus profonds ne sont à proprement parler pas des problèmes. La seule solution: le silence. « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire », conclut Wittgenstein. Il se prendra au pied de la lettre, cessant par la suite toute activité philosophique pendant dix ans.

Il reviendra finalement à l'écriture, déterminé à dénouer une à une, patiemment,

méticuleusement, les confusions conceptuelles à l'origine de notre maladie du questionnement. Son dernier ouvrage, *De la certitude*, est à la source de cette pièce.

Pour *De la Certitude* ?

J'ai reconnu, dans le style de *De la Certitude*, quelque chose comme un modèle esthétique de jeu, tel que je le rêve, tel que je le vise: un jeu sans savoir-faire (l'écriture est simple, exempte de tout jargon philosophique), transparent (l'auteur se donne à voir au travail de la pensée, pensée qu'il déploie étape par étape, aucune étape n'étant camouflée, aucune question idiote n'étant censurée), courageux (l'auteur naviguant ainsi à vue d'œil dans les méandres de sa pensée prend le risque de se montrer bête, humain, faillible). De plus, ce qui est frappant chez Wittgenstein, c'est à quel point l'imaginaire est sollicité dans le processus de réflexion. Sans cesse le philosophe s'interroge sur la forme que prendraient les choses « si... »: la recherche philosophique s'apparente d'emblée à une recherche esthétique.



Faut-il être diplômé en philosophie pour comprendre le spectacle ?

Non.

Si le spectacle est inspiré de l'œuvre de Wittgenstein, aucun pré-requis philosophique n'est nécessaire à sa compréhension. La quête du sens, inquiétée parfois par l'intuition du non-sens de cette quête, la sensation amère d'être piégé dans les rets du langage, la certitude, le doute, tout cela me paraît suffisamment répandu pour que chacun s'y reconnaisse. L'acte intime du questionnement, et le dévoiement vers la formulation de problèmes impossibles ne sont pas les privilèges tragiques du philosophe : il s'agit de possibilités intrinsèques à notre langage, qui méritent d'être affirmées comme telles, comme possibilités existentielles et donc poétiques.



1 c

Note : on peut lire, malheureusement en anglais seulement, le passionnant article de Madison Schindeler « Why Winter Came for Women. Exploring the exclusion of women from Winterreise's performance tradition ».

1 a,b,c Brassäi, *Graffiti*, in *Images primitives*, Paris, 1935-1950

2 Ludwig Wittgenstein

# Interprètes de Schubert et voix de femmes

—  
Romain Louveau



Therese Behr-Schnabel



Lotte Lehman

Les femmes ont beaucoup plus chanté Schubert par le passé, et beaucoup plus qu'on le croit. On pourrait faire remonter la perte de cette tradition féminine d'interprétation des cycles de lied de Schubert après la seconde guerre mondiale, lorsqu'un modèle interprétatif se cristallisa autour de la figure du baryton Dietrich Fischer-Dieskau (dont on peut trouver pas moins d'une dizaine d'enregistrements; et nous conseillons au passage d'aller jeter une oreille à l'un des moins connus, mais aussi l'un des plus beaux, un concert live de 1955 à Prades avec Gerald Moore). La tradition du répertoire allemand s'était érodée dans l'entre-deux-guerres, jusqu'à ce que l'hostilité contre la culture germanique se lève progressivement, et qu'une curiosité

pour des interprétations « authentiques » des lieder radicalisa cette vision d'un *Voyage d'hiver* exclusivement masculin.

Une mention spéciale doit être faite pour Jeanne Marié de l'Isle. Il existe un admirable texte de Roland Barthes, philosophe majeur des années 1960 jusqu'à sa mort en 1980, qui s'intitule « Le grain de la voix »; ce texte est fameux et considéré comme un essai majeur sur la voix lyrique. Barthes s'y montre extrêmement sévère avec le goût pour Fischer-Dieskau: « un artiste irréprochable; tout, de la structure (sémantique et lyrique) est respecté; et pourtant rien ne séduit, rien n'entraîne à la jouissance; c'est un art excessivement expressif (la diction est dramatique, les césures,

les oppressions et les libérations de souffle interviennent comme des séismes de passion) (...) c'est ici l'âme qui accompagne le chant, ce n'est pas le corps». Madison Schindele avance l'idée que l'enregistrement de Jeanne Marié de l'Isle s'oppose en tout point à cette description; il était étonnamment introuvable, et sur la demande de l'auteur de ces lignes, un musicophile Serge Chez a pu le reproduire, nous le partageons. Le lied y est accompagné par un orchestre et chanté en français: c'est un témoignage bouleversant de la manière d'interpréter Schubert au tournant du siècle.



Mitsuko Shirai

1828	10 janvier	Première exécution publique d'un extrait du cycle, «Gute Nacht» («Bonne nuit») par Ludwig Tietze
	14 janvier	Publication de la première moitié du <i>Voyage d'Hiver</i> (les douze premiers lieder)
	22 janvier	Seconde performance du cycle par la chanteuse Franziska von Pratobevera, une chanteuse appréciée de son temps particulièrement au sein de la culture des «salons».
	30 décembre	Publication de l'intégralité du cycle.
Fin du XIX <sup>ème</sup> , Début du XX <sup>ème</sup>	De nombreuses archives de programmes de concerts détaillent des interprétations par des chanteuses d'extraits de Schubert, à Vienne, Berlin... À cette époque, il est absolument courant d'interpréter des sélections de lieder au sein de l'intégralité d'un cycle. «Die Post» était fréquemment interprété par des femmes, cela étant probablement facilité par le fait que le genre du narrateur demeure neutre tout au long du poème (c'est également le cas pour «Der Lindenbaum», ou «Der Leiermann»).	
1862	27 novembre	Le baryton Julius Stockhausen interprète le cycle dans son intégralité. Cette manière sera imitée par ses élèves.
1910	12 janvier	La contralto Therese Behr-Schnabel est l'une des premières femmes à interpréter les 24 lieder du <i>Voyage d'hiver</i> en public, à Berlin

Une petite anthologie subjective de la discographie (très réduite, il faut dire) du *Voyage d'hiver* enregistré par des sopranos, des mezzo-sopranos ou des altos: l'expressivité totale de Lotte Lehmann, la délicatesse de Mitsuko Shirai, le tragique de Brigitte Fassbaender, la sobriété de Christia Ludwig.

# Pesto d'ail des ours de Sven

Pour 100g de feuilles d'ail des ours  
80g de noisettes, 1 c. à s. de citron,  
5g de sel, 20cl d'huile d'olive

Couper  
Concasser  
Mixer

Hop!

2 à 3 jours de repos  
pour équilibrer  
les saveurs

Bonheur :) )



Ail des ours

- Attention à ne pas confondre la feuille d'ail des ours avec celle du muguet, qui est lui, immensément toxique
- Attention aussi aux colchique!

“The Englishman who loves new fashion”,  
in Andrew Boorde, *The Fyrst Boke of the  
Introduction of Knowledge*, 1542





# Voyage d'hiver

La série de poèmes qui suit compose le *Voyage d'Hiver* imaginé par le poète allemand Müller en 1827 sur lequel Schubert imaginera l'un de ses cycles de lieder les plus aboutis. La présente traduction réalisée pour le spectacle *Winterreise* est une tentative de placer, via les images et dans une langue directe, le texte d'origine dans une perspective nouvelle. Il convient bien de refaire le voyage, de le redire, de le rendre à nous-mêmes. Les poèmes ci-dessous sont présentés dans l'ordre définitif de Müller.

Traduit en français par Antoine Thiollier, Paris, 1<sup>er</sup> février 2022

pour Romain

bonne nuit

au village

girouette

matin d'orage

larmes gelées

mirage

fixité

panneau

tilleul

auberge

la poste

feu follet

inondation

repos

sur le fleuve

soleils parallèles

regard en arrière

rêve de printemps

cheveux blancs

solitude

oiseau de malheur

couraget

dernier espoir

joueur de vielle

Premier cycle de douze lieder de Schubert,  
mis en musique dès février 1827

Deuxième cycle écrit  
quelques mois plus tard





## BONNE NUIT

en étranger je suis venu  
en étranger je repars

mon esprit est plein des images du printemps :  
je vois encore toutes les fleurs  
une jeune fille me parlait d'amour,  
sa mère de mariage —

maintenant tout est trouble  
le chemin disparaît sous la neige  
on ne choisit pas la saison de ses voyages  
en avant, en avant, mes pas sur ce triste chemin

mais il y a l'ombre de la lune  
qui voyage avec moi  
et sur le tapis neigeux  
je guette, je cherche la trace des autres bêtes...

à quoi bon s'attarder ?  
si c'est pour être mis à la porte...  
si c'est pour entendre hurler devant sa maison  
ce chien qui ne me reconnaît plus ?

l'amour aime voyager —  
le monde est ainsi fait  
il s'est porté sur moi, il ira vers un autre  
premier amour, endors-toi  
je ne dérangerai pas ton rêve  
ce serait dommage puisque tu dors  
surtout que tu ne m'entendes pas marcher  
et sans un bruit  
tout refermer

mais j'écris en passant  
sur la porte d'entrée : bonne nuit  
et tu verras que j'ai pensé à toi



## GIROUETTE

le vent s'amuse avec la girouette  
sur le toit de ta maison mon amour

je parais fou si j'ai pensé  
qu'elle sifflait pour moi  
pauvre fugitif

plus tôt  
on aurait dû comprendre le symbole  
qui figure sur ce toit  
jamais

on n'aurait dû à l'intérieur espérer  
l'image fidèle d'une épouse

le vent s'amuse à l'intérieur de nous  
comme sur la cime de ce toit

cela fait juste moins de bruit

pourquoi je souffre ?  
votre fille est trop riche pour moi

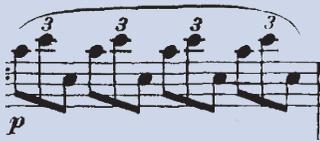
## LARMES GELÉES

des larmes gelées  
glissent de mes joues

je ne me rappelle pas avoir pleuré  
ai-je pleuré ?

larmes mes larmes  
brûlantes mais déjà froides  
déjà prises dans la glace  
comme le matin par la rosée

et pourtant sorties de l'incendie  
qui ravage ma poitrine  
vous étiez l'immense flamme  
où devait fondre la glace que l'hiver a fabriquée



## FIXITÉ

avec cette neige, je ne reconnaîtrai  
ni la trace de ses pas  
ni ces lieux où nous marchions à deux  
dans la nature, sur l'herbe verte

mon souhait : c'est sur le sol poser les lèvres  
que sous la glace et sous la neige  
(par ce feu dans mes larmes)  
je puisse revoir la terre, la boue, l'herbe

où est la fleur ?  
où est l'herbe fraîche ?  
les fleurs sont mortes  
les pelouses ont pâli

je ne retiendrai de toi  
qu'un souvenir éteint ?  
qui donc te fera parler  
si ma douleur aussi se tait ?

mon cœur est mort  
ton image, mon amour ? pareil : une image gelée !

réchauffe-toi mon cœur  
pour qu'en devenant à nouveau liquide  
ton image au moins  
ton image au moins pénètre en moi



## TILLEUL

en quittant ta maison  
près de la fontaine  
se trouve un arbre : c'est un tilleul  
à l'ombre duquel j'ai rêvé  
plus d'un rêve agréable  
et sur lequel j'ai gravé  
de nombreux mots d'amour

heureux ou triste  
j'allais toujours le retrouver

je suis repassé cette nuit  
à côté de lui dans le noir  
là, dans la pénombre  
j'ai fermé les yeux  
ses branches, dans un murmure,  
semblaient m'appeler :  
viens, reviens, mon ami,  
ici tu peux te reposer !

le vent glacial  
me siffle au visage  
mon chapeau s'envole  
je ne le retiens pas

j'ai marché de longues heures  
et loin de cet endroit  
je l'entends toujours murmurer :  
tu ne veux pas te reposer ?



## LA POSTE

j'entends dans la rue le facteur  
pourquoi bas-tu si fort  
mon coeur ?

elle ne t'a pas écrit  
cela te fait peur  
mon coeur ?

vit-elle toujours là-bas,  
ça, tu ne le sais pas  
mon coeur

tu voudrais la revoir  
tu te demandes  
si elle existe encore  
mon coeur ?



## INONDATION

combien de mes larmes  
ont fondu dans la neige ?  
beaucoup  
la glace, les flocons  
sont faits de mon désir blessé

mais l'herbe veut pousser  
le vent se fait plus doux  
la glace éclate et craque  
et la poudreuse fond

neige, je suis comme toi !  
neige, où vas-tu ?  
suis mes larmes  
suis bien leurs flots  
ensemble, retournez-vous en ville  
elles te diront  
où c'est  
(au détour d'une rue animée  
par une chaleur nouvelle)

chez mon amour



## SUR LE FLEUVE

tu étais cette rivière bruyante  
tu étais ce fleuve impétueux  
te voilà aussi calme que la nuit —  
tu ne sais pas dire adieu ?

par une rigide écorce  
tu t'es fermée à moi  
immobile et froide  
allongée sur le sable

sur ton enveloppe, je grave  
avec l'arête d'une pierre  
le nom de mon amour  
et le jour et l'heure —  
le jour du premier baiser  
le jour de nos adieux  
ce nom, ces nombres s'enroulent  
en un anneau rompu

mon cœur, l'image de cette rivière,  
est-ce qu'elle te parle ?  
sens-tu en toi, comme sous son écorce,  
s'exciter un désir violent ?

## REGARD EN ARRIÈRE

mes semelles sont brûlées  
j'avance dans la neige et dans la glace  
sans jamais reprendre mon souffle :  
je veux mettre hors de ma vue ces remparts

il semble que j'ai buté sur chacune  
des pierres du chemin  
tellement j'étais pressé de quitter la ville  
les corneilles jetaient  
sur moi depuis les toits  
des pierres et des grêlons

ton accueil était bien différent  
espèce de ville inconstante !  
je voyais à tes fenêtres  
rivaliser les chants de l'alouette et du rossignol  
des tilleuls lourds de fleurs  
j'entendais le bruit clair de l'eau dans l'eau  
et mince, me regardaient alors  
deux yeux amoureux !

les dés étaient pipés, mon vieux

je repense à ces jours heureux  
je veux encore une fois revivre ça  
à nouveau sentir ce trouble  
de me tenir paisible devant sa maison



## CHEVEUX BLANCS

sous le givre, mes cheveux soudain  
ont l'air tout blancs

j'ai pensé: déjà vieux?  
et j'en étais content

mais bientôt le givre s'efface:  
revoilà les cheveux noirs  
je me déteste d'être si jeune  
parce que la mort est encore loin

en une nuit, plus d'une chevelure a blanchi  
et la mienne  
qui le croirait?  
non  
malgré la longueur du chemin



## OISEAU DE MALHEUR

une corneille a quitté la ville à mes côtés  
elle me suit  
tournant sans cesse  
au dessus de ma tête

corneille bête étrange  
quand me quitteras-tu?

tu penses que c'est pour bientôt  
le festin sur mon cadavre?  
je n'irai plus très loin c'est vrai  
sur mon bâton de marche

allez, oiseau de malheur, toi au moins,  
reste-moi fidèle jusqu'à la tombe!



## DERNIER ESPOIR

ici ou là  
dans les arbres  
encore des couleurs sur les feuilles

et moi  
devant les arbres  
je suis souvent pensif

je regarde une feuille  
j'y accroche un regain d'espoir  
et si le vent joue avec la feuille  
je tremble ; trembler : le mot est faible

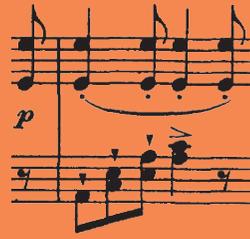
hélas! la feuille tombe  
et avec elle l'espoir,  
et moi-même à genou je tombe  
je pleure comme à un enterrement

## AU VILLAGE

les chiens aboient  
on entend aussi le bruit de leurs chaînes  
les hommes dorment  
dans leur lit

ils rêvent à tout ce qu'ils n'ont pas  
ce qu'ils ont fait de bien  
ce qu'il ont fait de mal  
le matin, bien sûr, il n'y a plus rien  
mais ils ont eu assez de rêves  
pour espérer qu'il en reste un peu  
à côté d'eux sur l'oreiller

chiens, criez, aboyez sur moi!  
empêchez-moi de dormir  
car j'ai fait tous les rêves  
et je n'ai plus de temps à perdre  
chez les dormeurs



## MATIN D'ORAGE

de l'orage ne reste que la fente s'ouvrant  
dans la robe grise du ciel  
les nuages font vibrer  
tout ce tableau mat et confus

du rouge, tel le feu des flammes,  
s'étale entre les nuages  
cela, c'est comme cela  
que les matins me plaisent!

mon cœur peut regarder le ciel  
y voir sa propre image  
se dire: je suis l'hiver  
rien que l'hiver froid et sauvage

## MIRAGE

qui va là?  
devant moi une lumière scintille

je la suis dans sa danse étrange  
je la suis mais je ne suis pas dupe:  
cette invitation n'existe que dans l'esprit de  
celui qui voyage

ah! le malheureux comme moi  
sait qu'il y a toujours un rêve préférable  
à la nuit, au gel, au temps épouvantable:  
celui d'une maison, d'un coin de feu illuminé  
où nous attend une âme prête à l'amour  
et j'ai une chose au moins: c'est ce mirage



## PANNEAU

qu'est-ce qui me pousse  
à éviter les routes  
où tous les autres marchent,  
à explorer les brèches  
dissimulées sous la neige  
entre les pierres ?

non pourtant je n'ai rien fait (de mal)  
je n'ai rien à craindre des hommes  
c'est quoi  
ce besoin fou  
d'être conduit dans les déserts ?

il y a bien les panneaux en chemin  
les panneaux qui indiquent les villes  
mais je préfère me perdre  
et sans repos chercher le repos

il n'y a qu'un panneau pour moi  
dont je ne sais détacher le regard  
et qu'un seul chemin  
d'où nul n'est jamais revenu

## AUBERGE

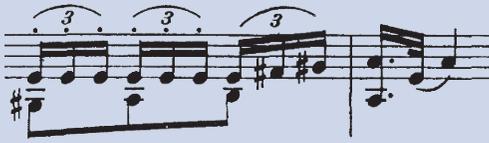
mes pas m'ont guidé au milieu d'un cimetière  
«je n'ai qu'à m'installer là»  
j'ai pensé

les couronnes fleuries posées sur vos tombes,  
c'est bien l'enseigne,  
qui annonce au voyageur brisé  
la douceur d'une auberge, non ?

mais quoi, dans votre hôtel,  
toutes les chambres sont pleines ?

je suis tombé bien bas  
je suis blessé, je vais mourir  
et votre auberge intraitable  
me refuse l'hospitalité ?

et bien, plus loin, marchons plus loin  
ce sera juste moi et mon bâton



## FEU FOLLET

me voilà au fond des crevasses  
conduit par un feu follet  
je cherche où est l'issue ?

non, l'issue m'importe peu  
je sais ce que c'est que se perdre et  
tous les chemins mènent quelque part

avec nos joies  
avec nos peines  
le feu follet s'amuse

le fleuve est à sec  
serein, je me glisse dans son lit  
si tout fleuve sait gagner la mer  
toute souffrance trouve aussi son repos

## REPOS

je m'aperçois que je suis épuisé  
qu'au moment de m'allonger

mon errance m'a entraîné  
sur des chemins déserts  
mes pas vont sans compter  
il fait trop froid si on ne marche pas  
ma tête se vide

le vent me pousse en avant  
chez un Charbonnier  
j'ai trouvé un abri  
mais mon corps se montre  
incapable de repos  
il souffre trop  
toi aussi, mon cœur, dans les épreuves  
combatif mais déjà vaincu  
il y a un ver à l'intérieur de toi  
qui s'agite et qui te ronge



## SOLEILS PARALLÈLES

j'ai vu trois soleils parallèles dans le ciel  
longtemps je les ai regardés sans bouger  
eux aussi restaient là figés immobiles  
comme s'ils ne pouvaient pas non plus me  
laisser seul

non, vous n'êtes pas les soleils que j'avais  
tournez-vous vers d'autres regards  
c'est vrai, il y a peu, j'avais trois soleils à moi  
les deux meilleurs se sont couchés déjà  
toi le troisième, s'il te plaît, disparais!  
laisse-moi respirer dans l'obscurité

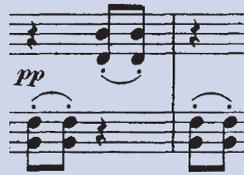


## RÊVE DE PRINTEMPS

j'étais dans mon rêve : il y avait des fleurs  
partout en couleurs, c'était le mois de mai,  
les prairies étaient vertes, les oiseaux  
chantaient fort

soudain le coq chante  
et mes yeux s'ouvrent d'un trait  
on ne voit rien et il fait froid  
les corbeaux crient depuis les toits  
mais sur le battant des volets  
qui a peint ces feuilles-là ?

vous vous moquez du rêveur  
qui voit des fleurs en hiver ?



j'étais dans mon rêve : mon amour,  
amoureux, une jeune fille, jolie, baisers,  
étreintes, bonheur, joie...

soudain le coq chante  
le cœur ouvert  
je suis assis tout seul  
je me rappelle mon rêve  
je peux fermer les yeux  
sentir mon cœur qui bat

mais seront-elles encore là les feuilles à la  
fenêtre ?  
seras-tu là mon amour ?  
je te tiendrais dans mes bras ?

## SOLITUDE

comme le nuage brouillé  
qui va dans un ciel tranquille  
caresser la cime des sapins  
à la faveur d'une brise légère  
il en va de même pour moi  
traînant sur le chemin  
de la vie, belle et joyeuse  
seul et dépourvu d'ami

oui, le ciel est clair...  
oui, le monde est lumineux...  
dans la tempête et dans l'orage,  
je n'étais pas si malheureux



## COURAGE

la neige qui me tombe dans les yeux, je l'efface!  
quand le cœur me déchire la gorge,  
je chante plus fort encore  
je n'écoute pas ce qu'il me dit  
je suis sourd  
je ne sens rien  
de quoi se plaint-il?  
se plaindre, c'est pour les fous!  
je ne suis pas fou, je marche dans le monde  
en dépit du vent et des tempêtes  
car Dieu, n'étant pas sur la terre  
Dieu, c'est nous-mêmes!

## JOUEUR DE VIELLE

on est dans un village  
il y a un joueur de vielle  
les doigts gourds  
il joue mal

pieds nus dans la glace  
il danse ? il tremble ?  
sa petite assiette  
reste vide toujours

pas un ne l'écoute  
pas un ne regarde  
les chiens grognent  
quand ils passent à côté du vieillard

rien ne lui importe  
rien: chacun fait comme il veut  
il tourne sa vielle  
qui ne s'arrête jamais

vieil homme étrange,  
il me faut partir avec toi ?  
et pour mes chansons,  
tu m'accompagneras ?





| Équipe et membres de La Brèche festival

- | Susan Manoff, marraine, Martine Bellier, présidente
- | Antoine Thiollier, délégué général et artistique, Romain Louveau, directeur musical
- | Romane Vanderstichele, directrice de production
- | Jules Fernagut, directeur technique
- | Dounia Acherar, déléguée à la médiation
- | Marine Kisiel, historienne de l'art, conservatrice du patrimoine
- | Nolwenn Delacamp-Risse, lumières
- | Alice Guillaud, assistante de production
- | Techniciens, intermittents, bénévoles, adhérents, partenaires

| Le festival reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône- Alpes, du Département de la Savoie, des villes d'Aix-les-Bains, de Chambéry, de Grésy-sur-Aix et du Bourget-du-Lac

| Partenaires culturels

- | Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, La Base, Miroirs Étendus, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, Espace La traverse, Château Brachet, Musée Faure

| Partenaires médias

- | 8 Mont Blanc, Télérama, Le Dauphiné Libéré, Radio Semnoz, Radio Ellebore, MokaMag

| Partenaires privés

- | La Rotonde, FAAC, Crédit Mutuel Professions de Santé, Accord & Co, Eaux Minérales d'Aix-les-Bains, FAAC, Coach Culinaire

| Remerciements

- | Leila Acherar, Ulla von Brandenburg et son studio, Yoann Gourmel, Frédéric Grossi, Elisabeth Thiollier

| Direction de la publication | Martine Bellier

| Coordination | Marine Kisiel et Lucile Bataille

| Textes additionnels | Dounia Acherar, Marine Kisiel, Romain Louveau, Antoine Thiollier

| Design Graphique | Structure Bâtons

| Typographie | Balme moderne

Achévé d'imprimer en avril 2022.



Zéro, n.m.: ce qui existe absent;  
unité ou notation du seuil,  
et dedans et dehors,  
comme le sommet n'est  
déjà plus de la montagne.

